

BERLIN - BRUG



Numéro 226
Octobre-Novembre
Décembre 1981

Niverenn 226
Here-Du-Kerzu
1981

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 40,00 F
- Pour l'étranger 60,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :
 Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
 (par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30
 Téléphone Plougonvelin : 89.35.81

Le chartier embourbé

C'est le titre d'une fable de La Fontaine, traduite en breton par l'abbé Conq, dit *Paotr Tréouré*, que nous publions plus loin. C'est aussi le cas où se sont trouvés à l'occasion de ce numéro les deux responsables du *Bleun Brug*.

L'un — moi-même — était sous le coup des effets désastreux à retardement des antibiotiques — et se préparait à une troisième intervention chirurgicale — pour une hernie cette fois ; l'autre Monsieur Visant Seité venait de subir à son tour aussi l'opération de la prostate et s'en relevait assez difficilement.

Il fallait quand même que la revue se compose et s'imprime. Il fallait également que soit payée la ci-devant livraison spéciale sur le centenaire de Laënnec. Il importe de savoir que chacun de ces numéros coûte pour l'imprimerie un petit million d'anciens francs et qu'il n'est pas indiqué qu'on se lance dans une nouvelle livraison, si on ne peut payer le numéro précédent.

Or depuis le 1^{er} juillet, vu les circonstances que j'ai exposées dans un petit article (*une bénédiction imprévue*) il y a trois mois, je n'ai reçu par chèque postal ou bancaire qu'une centaine de réabonnements, et une dizaine de main à la main. Au tarif ordinaire de 40 nouveaux francs, cela ne ferait que 440 000 anciens francs. Nous sommes loin du million nécessaire. Mais alors que s'est-il passé ? Il y a eu beaucoup d'abonnements d'honneur dans le tas et quelques gestes *extraordinaires* de générosité. Nous nous en sortions donc. Mais ce sera encore à recommencer ce trimestre. Et le pauvre chartier sera contraint de faire appel dérechef à Dieu dans le ciel pour un nouveau miracle, après avoir fait lui-même tout ce qu'il aura pu sur terre dans les conditions où il se trouve. Pensez, j'ai 1 000 lecteurs, mais jusqu'ici il n'y a que 340 à être en règle. Il en faudrait au moins 600 dans l'année et encore parmi eux des abonnés d'honneur

Alors que notre contrat tacite continue ; je poursuis le combat, mais vous, vous me fournissez les munitions.

Ceci bien sûr, ne s'adresse qu'aux lecteurs bien intentionnés, mais si lents à mettre à la poste le mandat ou le chèque. Le chartier cornouaillais — j'en suis — dans sa mélasse boueuse compte sur eux et leur dit *bennoz Doue* d'avance.

SOMMAIRE

Wait and see (Observe et attends) ..	1	Lizer Laenneg d'e verourien ..	18
Indépendance des minorités ethniques et culturelles ..	2	Inauguration d'une statue à Laënnec ..	20
Nous y sommes déjà ..	4	E foar Wengamp er bloaz 1862 ..	21
A travers les Livres ..	6	Kousket e oa an Ebestel ..	24
Retour sur Laënnec ..	9	Mojennou Paotr Treoure ..	27
Et Laënnec entra dans la légende ..	16	Ar Harr el Lagenn ..	28
		Leoriou Brezoneg ..	30

WAIT AND SEE OBSERVE ET ATTENDS



C'est là une attitude qui a cours Outre-Manche, ailleurs aussi.

On parle aujourd'hui en France beaucoup plus qu'hier d'une certaine indépendance au sein de la communauté nationale. C'est dans le droit fil d'une récente découverte qui ne représente qu'un retour au passé, qu'une remise à jour d'une vérité ancienne dont le Pape Jean-Paul s'est fait le héraut dans ses voyages ou ses grandes interventions et qui peut se résumer ainsi : *Les droits de la diversité au sein de l'unité*.

En tout cercle il y a le centre et la périphérie. Il faut tenir compte des deux choses. L'une ne va pas sans l'autre.

C'est là chez nous un progrès qui se matérialise en politique par le souci actuel d'une régionalisation décentralisée comme contrepoids naturel au jacobinisme unificateur à outrance. Le conflit du centre et de son pourtour existait déjà sous l'Ancien Régime d'avant la Révolution. Il a été accentué par celle-ci et par tous les régimes bourgeois ou césariens qui l'ont continuée. L'ancienne droite n'y fait pas exception. Elle a toujours laissé les partis appliquer la loi de la jungle où les puissants écrasent les faibles, en vertu même de la force du nombre qui sert de raison à toute majorité. Un seul chef d'Etat à notre époque a voulu remédier à cette situation. C'est le Général de Gaulle ; mais il y est allé maladroitement quand il a voulu que la rançon de la Réforme fut la suppression du Sénat, cette Institution qui représentait justement les communes de France auxquelles il s'agissait d'assurer quelques droits légitimes dans la mesure même où elles sont le vrai peuple dans sa base.

Il ne semble pas que le gouvernement actuel qui est de gauche veuille adopter la même attitude où l'on retire d'une main ce que l'on donne de l'autre.

Cependant l'essai tenté sur la Corse apparaît bien curieux. L'on supprime les préfets qui prennent un autre nom, mais on maintient la division en deux départements, ce qui empêchera l'unité d'une seule Corse dans sa personnalité première de peuple à part.

Et la Bretagne ? La remettra-t-on dans son intégrité de province historique d'avant 1789, province avec Etats et Parlement dans ses neuf évêchés et le respect de ses franchises du temps de la « belle duché » ? ou bien la maintiendra-t-on mutilée dans sa chair vive, comme l'est l'Irlande avec aux pieds le boulet de l'Ulster, cause de tant de drames ? Ne parlons pas des évêchés. Il n'y en a plus que cinq depuis 1790 et cela s'est trouvé admis au Concordat de 1801. Mais il y a ce terroir de Nantes et sa métropole qui fut une capitale, quand les ducs y avaient leur château. Or depuis le régime de Vichy la grande amputation s'est faite sur le plan de l'administration régionale, sans consultation aucune de la part des intéressés. Va-t-on garder le statut quo ? Ce serait un scandale !

Jusqu'ici, comme l'on voit le Gouvernement procéder aux réformes facilement à partir du sommet, à partir de Paris, l'on n'est pas trop sûr encore que pour les grandes affaires de Bretagne il ne passe par dessus la tête des Bretons en ignorant les vrais désirs et les besoins profonds de la base même, c'est-à-dire du peuple.

Aussi faut-il se souvenir du dicton anglais : « *Wait and see* » observe et attends ou laisse venir, C'est plus sage.

F. MEVELLEC.

Indépendance des minorités ethniques et culturelles



C'est plus sage, sans doute. Mais cet attentisme n'est guère constructif, penseront les uns, et il n'est pas bien courageux, diront les autres.

Mais à cela je réponds : « je suis loin de me croiser les bras et de m'asseoir au banc des spectateurs non seulement devant la situation des *minorités* dont est assez artificiellement construit l'hexagone français, mais devant celles de toute l'Europe, comme d'ailleurs des autres continents.

Après avoir étudié à l'école de *Yan Fouéré*, le fédéralisme tel qu'il est pratiqué aux Etats-Unis, en Italie, en Suisse et en Yougoslavie, j'ai lu volontiers dans les « *Etudes* » des Jésuites les articles du Père Trivière, des missions étrangères de Paris au sujet des tentatives de génocides culturels des deux grands blocs communistes, le Chinois et le Russe, dans l'*ancien Empire du Milieu* en Asie, sur des petits peuples sans Etat qu'il s'agit de mettre au pas de ces puissances dominantes afin de les assimiler progressivement mais implacablement. J'ai même épluché le fort livre que René Cagnac et Michel Jean ont publié chez Robert Laffont, concernant cette importante question. Ne s'agit-il pas en effet d'un traitement auquel on soumet 80 millions d'êtres humains, appartenant à dix peuples différents qui s'étendent de l'Afghanistan à la Mandchourie sur un territoire long de 6 000 kilomètres et large de 1 500 à 2 000. Par une politique délibérée de transferts massifs de *population han* (chinois purs) les maîtres de la Chine submergent les minorités nationales de leurs confins périphériques, en contrôlant d'une manière efficace les marches de l'Empire et en les enserrant jusqu'à un certain point dans l'ensemble de la République populaire des successeurs de Mao. Ainsi avait-on précédé déjà dans l'ancienne Russie des tzars, devenue un colossal empire rouge... Et ça continue.

Aussi tant dans la Chine moderne qu'en U.R.S.S. la résistance passive est l'unique solution laissée à des minorités sans défense, par ce que sans Etat organisé. *Culture, religion et particularisme de race sont désormais leur seul refuge et ils ne peuvent entretenir que des braises sous la cendre, dans l'attente hypothétique de temps meilleurs pour le réveil de leur âme de peuple.*

Nous n'en sommes pas là en Bretagne et tant s'en faut, bien sûr. Il n'y a pas de temps à perdre cependant à nous emballer trop vite dans des chimères généralisatrices d'illusions. Ceux qui depuis bientôt près de deux siècles ne cherchent qu'à écraser par tous les moyens notre personnalité particulière de Bretons armoricains sous le rouleau compresseur d'une même civilisation commune, dont le génie n'est pas le nôtre et à faire disparaître ainsi le meilleur de notre héritage ancestral, ont-ils jamais encore avoué et reconnu qu'ils tentaient là une sorte de génocide culturel ? Pour qu'ils soient crédibles ils devraient commencer par là.

Au moins, écrit le Père Trivière, parlant du Thibet, récemment les Chinois ont réalisé que leur politique décevante, politique de pure propagande, d'exagération et d'illusion, s'est révélée plus nuisible que bénéfique. La reconnaissance par les Chinois de leurs erreurs passées, sans essayer de les camoufler est méritoire, mais en raison des douloureuses expériences passées, des effrayantes misères et tribulations encore présentes à l'esprit des Thibétains, il leur faudra certainement quelque temps pour développer leur confiance dans une nouvelle politique.

Avant de croire les nouveaux maîtres de la France sur la foi de leurs simples promesses, n'est-il pas non plus permis d'attendre quelques preuves de bonne volonté. Nous Bretons, qui avons tant pétitionné, tant élevé de protestations et qui continuons encore à le faire, si l'on croit les multiples revues, toujours ardentes à revendiquer les droits de la Bretagne (1), nous ne pouvons nous risquer à être encore payés par la monnaie de singe ou nous contenter de palliatifs, au lieu de vrais remèdes. De ceux-là nous en avons eu assez en réponse à tous les plans de saluts bénéfiques même pour la France entière que nous avons présentés à Paris sous le titre de « *Plan breton* ».

Comment ? Bientôt la Chine qui a 55 minorités nationales auxquelles faire face en son centre pour leurs caractères propres, arriverait par étapes à redresser quelque peu la situation, si cela continue au train actuel, et chez nous, en France l'on ne verrait pas encore venir un geste loyal, efficace et attendu, qui nous montrerait que dans la communauté nationale, nous sommes des enfants à part entière de la mère patrie ? On accepte bien notre apport pour les besoins et sacrifices communs et l'on ne nous donnerait rien en retour de ce que nous désirons au plus haut point et réclamons légitimement ! Ce n'est pas bien généreux. Ce n'est même pas juste.

F. M.

(1) Telle que Douar Breiz de M^{lle} Kerhuel, docteur en droit, 22530 Mûr-de-Bretagne.

UN DISPARU

Le regretté Jean-Claude JEGAT, le plus connu sans doute de nos talabardiers (bombardiers) bretons (1), vient de mourir à l'âge de 39 ans, à Pontivy. Il avait comme partenaire aux orgues, Louis HUEL, organiste à la Collégiale Saint-Aubin de Guérande.

(1) Après Etienne Rivoalan, de Bourbriac.

Nous y sommes déjà !



Lorsqu'on exprimait devant le Pape Jean XXIII la peur de voir venir bientôt le socialisme, il répondait non sans un petit sourire « Eh ! mais, nous y sommes déjà en pleine socialisation ! ».

Il n'était que d'observer l'emprise de plus en plus grande de l'Etat sur le citoyen. Il y a belle lurette qu'on se baignait en Europe Occidentale dans cette mer de socialisation. Mais l'on n'était pas encore embarqué en plein océan, on voyait toujours la terre ferme. Le Pouvoir central cependant développait de jour en jour ses rouages administratifs, augmentait partout ses bureaux, le nombre des fonctionnaires et la masse de leurs papiers. Le citoyen ne réagissait plus que comme contribuable ou comme syndiqué devant la hausse des impôts ou la baisse du pouvoir d'achat dans la mesure où il était directement et personnellement atteint ; alors il pestait contre les agents du fisc et autres supports d'un gouvernement capitaliste pour lequel il avait ordinairement voté, mais il ne voyait pas que l'ingérance étatiste grandissant c'était l'avant garde et l'avant goût du Socialisme ou en tout cas d'un certain Socialisme ; car qui connaît bien la figure et les frontières du Socialisme ? Cependant, les choses étant ce qu'elles sont, il ne faut pas pour si peu gommer la question sociale et surtout si l'on est catholique, tenir pour nulle et non avenue la doctrine sociale telle que les Papes la proposent au monde à partir de Léon XIII. Cela d'ailleurs certains laïcs et des plus éminents n'ont garde de le faire grâce à Dieu pour l'édification de leurs frères.

Ainsi un membre de l'Institut, André Piettre se permet dans la *Revue des deux Mondes* de juillet de rappeler ce que les Papes depuis l'Encyclique *Rerum novarum* (1891) ont accompli par la plume, la parole, leurs démarches et leurs interventions pour l'heureuse solution des problèmes sociaux. Il remet particulièrement en mémoire l'action de Jean-Paul II dans le cadre de ses visites à l'O.N.U. (NewYork), à l'Unesco (Paris), de ses voyages au Mexique et en Amérique du Sud. Et il conclut comme suit :

« Quand un Pasteur de l'Eglise annonce avec clarté et sans ambiguïté la vérité sur l'homme, révélée par celui qui savait ce qu'il y a dans l'homme, il doit être animé par la certitude qu'il rend à l'homme le meilleur service. Cette vérité complète sur l'être humain constitue le fondement de la doctrine catholique sociale de l'Eglise, de même qu'elle est la base de la vraie libération. A la lumière de cette vérité l'homme n'est pas un être soumis aux processus économiques et politiques, mais ces mêmes processus sont ordonnés à l'homme et subordonnés à lui ».

Le grand promoteur flamand du XIX^e siècle, Vandervelde écrivait que : « le socialisme était une philosophie de producteurs ».

Mais précisément dit André Piettre, toute la question est de savoir si une philosophie de producteurs suffit à l'homme.

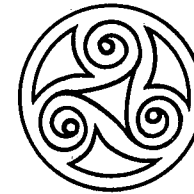
**

Il semble que la réponse à cette question se trouve bien donnée dans l'article qui précède le sien au même numéro de la *Revue des deux Mondes*. Il est signé par René Huyghe, de l'Académie française. Il se termine ainsi en résumé :

« Il ne suffit pas de trouver de nouvelles sources d'énergie pour sauver l'Occident en péril. Il faut lui ouvrir les yeux sur les limites mentales qu'il s'est imposées. Le corset rigide du matérialisme rationnel qui l'a soutenu depuis deux siècles et qui a même assuré une prodigieuse croissance à l'intérieur de ses limites, devient maintenant une entrave à son développement et même à son existence. Il en est venu à l'étouffer.

Un individu, une civilisation qui ne développent plus que leurs capacités techniques, c'est-à-dire leur maîtrise du monde physique, au point de ne plus croire qu'à sa seule réalité, créent par cette hypertrophie d'une seule partie du possible humain, un déséquilibre menaçant. La vie sensible, inductive, la vie morale et qualitative, la vie spirituelle et le dépassement auquel elle nous appelle ne peuvent, abandonnée, courir ce péril de mort où nous les voyons jetées chaque jour davantage. Il faut en reconquérir, en assurer le plein exercice, par la rééducation de notre conscience du global. Elle exige un retour à la synthèse par dessus l'analyse réductrice et destructive, un retour au sens qualificatif, esthétique, certes, mais aussi éthique (moral) voir scientifique... par un retour à la vocation spirituelle qui seule peut nous rendre une direction, donc une marche en avant et redonner ainsi un sens à la vie. Cet appel devient pressant à l'heure où notre exclusif sens pratique de l'immédiat, de sa consommation ou de sa jouissance découvre le vide immense que nous avons ouvert devant nous, et au bout duquel est prise de vertige une jeunesse désespérée ».

F. M.



LIVRES EN SOUSCRIPTION, A PARAÎTRE BIENTÔT

1. - **Brest et sa région** par L. Le Guennec. 560 pages, 300 dessins, la plupart de la main de l'auteur. Prix broché : 125 F. Ecrire à la Société Archéologique du Finistère, Hôtel de Ville - Quimper.
2. - **Coiffes et costume de l'ancien Comté de Rennes** par Simone Morand, 19, Rue Ker Iz - Quimper. Prix 80 F.
3. - **La Cornouaille finistérienne** par Christian Fochen, 320 pages. 65 illustrations hors texte, 200 documents noirs et blancs. Ecrire à l'éditeur : Yves Salmon, la Chauvalière - 35150 Janzé.

A TRAVERS LES LIVRES

Ici nous avons un grand retard pour les livres à critiquer, soit en breton, soit en français. De ceux-ci nous ne pourrions passer en revue que trois seulement en cette livraison. Quant aux livres « bretonnants » on en trouvera quelques uns dans la seconde partie.

I. - LES ENFANTS DE LA MER

d'Henri QUEFFÉLEC

Au numéro 216 du *Bleun-Brug* (1^{er} trimestre 1978), à propos de « l'homme tranquille » d'Henri Quéffélec, nous écrivions ceci :

1°) Le héros du livre (H. Quéffélec) a consenti à livrer quelques morceaux de lui-même à une sorte de juge d'instruction languedocien, Maurice Chavardès, habile à interroger.

2°) Le portrait tracé à l'occasion de l'entretien des deux hommes à Belle-Isle-sur-Mer restitue le modèle dans les grandes lignes. Mais n'oublions pas que ce modèle est d'abord du type marin de Bretagne. Il est à l'image même de cet océan qu'il hante depuis sa jeunesse. Celui-ci sous le calme tranquille des eaux à l'étal peut recéler de terribles lames de fond à secouer tous les bateaux du monde. Quéffélec comme ses livres n'est pas sans surprise.

Ces remarques se sont révélées assez justes. Quéffélec n'est pas homme à se livrer totalement à n'importe quel informateur, surtout s'il n'est pas de la tribu. Dans l'homme tranquille tout n'était pas dit sur son compte, loin de là. Il restait beaucoup à dévoiler de son enfance brestoise et de sa vie d'écrivain, sillonnant les continents et les mers n'ayant qu'un hâvre à Paris et un port d'attache secondaire à Belle-Isle. On attendait encore de lui qu'il contât lui-même ses mémoires-souvenirs et de son propre mouvement.

C'est ce qu'il vient de faire par ce bel essai de 350 pages, « Les enfants de la mer » chez Hachette où un connaisseur de la Bretagne peut le suivre à la trace fidèlement à travers les paysages de terre, mais surtout de mer, tout le long des côtes et des ports, quand ce n'est pas aux escales des routes maritimes.

C'est un livre sincère, écrit sans fard où apparaissent sous leur vrai jour « les authentiques enfants de la mer » que Quéffélec a rencontrés sur son chemin en Bretagne et d'ailleurs, mieux : avec lesquels il a vécu et parmi lesquels il se range lui-même.

II. - LA MYTHOLOGIE CELTIQUE

par Yann BRÉKILIEN

Manifestement l'esprit de Brékilien est attiré vers le merveilleux celtique et plus pour la période qui précède le christianisme que celle qui le suit. Cela se remarquait déjà dans sa *Bretagne d'hier et d'aujourd'hui*, publié en 1978 et dans sa *Reine sauvage Boudica* qui date de 1980 et où l'on voit les derniers combats de la Résistance Celte en Grande-Bretagne contre les Légions romaines devenues à leur insu comme les fourriers des futurs missionnaires de la religion du Christ. Le premier lieutenant de la Reine ne put soustraire au désastre que le *Chaudron sacré*, symbole essentiel de ce qui ne peut pas mourir : la Bretagne...

Ces deux livres cependant ne représentaient que des incursions dans la pré-histoire autant que dans l'histoire des anciens Celtes. Elles ne cadraient pas toujours entre elles et lorsqu'elles se rencontraient comme dans le premier ouvrage avec des données historiques de la Bretagne d'aujourd'hui elles pouvaient prêter à équivoque et donner le change. Nous l'avons souligné en son temps. Ici rien à craindre. L'auteur s'installe d'emblée dans le pur domaine de la mythologie et s'y tient jusqu'au bout. Mais qu'est-ce qu'un mythe ? Le mythe est un récit qui mêle dans la même représentation imaginaire une histoire de dieux, de demi-dieux, de héros et remonte à un temps archaïque, à un temps originaire avant le temps.

Yann Brékilien connaît bien sa matière. Il a puisé à de nombreuses sources. Sa bibliographie (une soixantaine d'ouvrages de référence) en porte témoignage. Manque cependant à sa liste les livres religieux chrétiens dont surtout les *Chrétientés celtiques* de Dom Gougaud. Il est vrai que cette brochure est rare.

Tel qu'il est le travail est imposant : 350 pages plutôt grandes. Mais le texte est éclairé et les caractères très lisibles. Essayons-en l'analyse.

Il débute par un chapitre préliminaire de plus de 30 pages sur l'expérience spirituelle des Celtes. C'est là une bonne introduction, suivie immédiatement d'un deuxième chapitre plus court sur leur patrimoine mythique qui est une belle illustration de cette expérience en ce qu'elle a de plus original avec deux exemples typiques : *La navigation de Bran* et *l'Aventure de Coulé le Beau*.

Et nous voilà dans le vif du sujet : la mythologie celtique. Comme toute mythologie, elle est une sorte de nébrileuse composée d'une addition de mythes qui mettent en scène des héros légendaires et des dieux sans qu'ils s'articulent entre eux de façon étroite pour former un véritable système. Ce qui nous amène à poser tout de suite la question : D'où viennent ces mythes ? Comment naissent-ils ? De quelle démarche de l'esprit sont-ils la production ? Il est important de savoir dès l'abord qu'ils répondent aux interrogations majeures de l'homme sur l'Existence, la Destinée, les forces qui régissent l'Univers, et de quelle manière ils sont influencés par les notions préconçues qui gisent dans le fond de l'esprit humain et qui sont inhérentes à tout un héritage psychologique et spécial comme les idées d'Unité primordiale d'Espace sacré, de Rédemption par le sacrifice, les idées de Paradis perdu, de Ville engloutie, d'Iles fortunées, etc.

Si la fonction de mythes est de répondre aux grandes questions de l'esprit, rien de plus normal qu'il existe autant de types de mythes que de catégories de problèmes à résoudre. De ce fait nous allons rencontrer en cours de récit les mythes cosmogoniques (genèse et organisation du monde), théogoniques (naissances des dieux) originels (expliquant l'existence de l'homme et le sens de sa vie), sotériologiques (le rachat ou le salut par le sang), mythes éthiques ou moraux pour prendre une signification théologique sur un plan plus relevé. A ces mythes plus proprement religieux viennent s'ajouter enfin les mythes historiques qui ont un rôle de cohésion collective : clan, tribu, nation.

On peut parler encore — et on parlera — de mythes terrestres initiatiques, de mythes de roi, et des différentes quêtes ou épreuves proposées aux hommes élus et forts.

Il y aura là matière à huit chapitres dont les plus longs et le plus importants sont le troisième où il est question, à partir de la *Déesse-mère et Reine Ana*, jusqu'à l'enchanteur Merlin, de l'héritage Celte à l'âge des *Mégalithes* (dolmens et menhirs) et le quatrième concernant le Panthéon Celtique. Celui-ci est peut-être le plus embrouillé de tous. Les dieux en effet, n'y sont pas hiérarchisés, mais échelonnés selon un mode pyramidal, judicieux sans doute, mais complexe. J'avoue m'y être retrouvé difficilement dans ce Panthéon tellement riche que l'on s'y perd comme dans une forêt touffue et luxuriante.

On lira plus facilement le chapitre VI où l'on parle du renouvellement et régénérescence par mort et résurrection et le chapitre VII où nous retrouvons notre fameux *Chaudron de l'Immortalité*, celui de *Dagda*, le roi des dieux que gardait le *druide primordial*, dépositaire de la Science, de la Sagesse et de la Magie.

Avant de finir nous aurons le droit aux plus beaux romans d'amour du monde dont celui de Tristan et d'Iseult par lesquels nous rejoignons le roi Arthur et les chevaliers de la Table Ronde.

Et ce voyage à travers tant de mystère et de symboles dans une atmosphère de légendes et de magie, se termine par des considérations assez curieuses sur l'Eternité selon la conception des anciens Celtes païens, nos pères.

Prenez ce gros livre et lisez-le attentivement, vous apprendrez beaucoup de choses sur un Univers mythique que vous avez sans doute trop ignoré jusqu'ici, alors que vos études vous avaient si bien renseignés sur la mythologie de tant de peuples qui n'étaient pas le vôtre et dont les Panthéons étaient beaucoup moins riches, que celui dont vos *Anciens*, au temps des druides, gardaient le souvenir.

III. - LES STATUES BRETONNES

de Tual HOUARN

Nous avons ici une mince plaquette d'à peine 30 pages, mais quelle élégance de présentation due, pour une bonne part, à des gravures aux couleurs naturelles d'un très bon style ! Citons-en tout de suite trois. Celles des deux couvertures : le *Pendu* de Notre-Dame-du-Haut, près de Trédaniel (Côtes-du-Nord) et le groupe de *Saint-Yves* entre le riche et le pauvre dans l'ossuaire de la Roche-Maurice (Pays-du-Léon) avec celle des pages du milieu : la Chasse de Saint-Hubert, près de l'église de Cast (Cornouaille).

Ce petit album est digne de la riche collection des guides-couleurs édités par l'Ouest-France. Si peu prétentieux qu'il soit, il désigne et situe tout de même une centaine de statues de valeur, relevées, non dans les grands ensembles paroissiaux : retables, enclos et calvaires, déjà assez connus, mais dans de modestes chapelles ou sanctuaires perdus au fond de quelque petite vallée.

Tal Houarn commence son religieux pèlerinage artistique loin dans le passé, au temps des menhirs christianisés et de la solitaire et énigmatique Vénus de Quinipily près de Baud (Morbihan). Mais nous arrivons vite à la Renaissance, période d'explosion de la statuaire bretonne. L'auteur s'y attarde pour montrer que c'est un art chrétien, mais populaire et rural d'après H. Waquet et Debédour. Il doit peu aux riches mécènes des hautes classes, mais bien plus au peuple des campagnes, aux humbles artisans restés anonymes, sans que ce fût au détriment de leur originalité qui se manifeste parfois par un humour ironique ou une crudité truculente.

Exécutés dans un pays d'élevage où les bêtes à corne, les chevaux et les porcs tiennent une grande place, ces statues sont en bonne partie représentatives de saints guérisseurs, médecins ou vétérinaires. Parmi eux certains ne sont pas bretons. Pas d'exclusive donc. Les maladies humaines, naturellement ne sont pas oubliées, qui ont aussi leurs spécialistes locaux ou venus d'ailleurs avec le même éclectisme. C'est la matière du dernier sous-chapitre qui met encore en scène l'Ankou et sa faux, pourvoyeur de la mort. Tout cela fait que la plaquette est d'une lecture agréable et instructive.

P.S. - Nous verrons au prochain numéro : Quand cesse de battre la mer de Jeanne Bluteau, le Saint-Méen de Louis Elégout et De la Rue de Siam à Recouvrance par P. Péron.

RETOUR SUR LAËNNEC



Ici la suite des considérations sur Laënnec où nous étudions cette fois l'homme, le celtisant, le chrétien.

I. - L'HOMME.

Dans le dernier numéro, j'ai parlé en bref de Laënnec comme homme à partir de la préparation première à Nantes de sa future carrière médicale de Paris, jusqu'à sa soutenance de thèse, soit de 1793 à 1804. Je reviens sur mes pas, car l'homme est formé dans sa base avant que de naître et il vient au monde avec déjà un héritage. C'est à cause de cela qu'il est bon de faire connaître son ascendance.

Si on veut savoir l'essentiel sur les ascendants de notre héros, Théophile-René Laënnec, l'on n'a qu'à lire le début de l'article que le docteur André Rousseau lui a consacré dans la livraison d'avril-juin 1979 des *Cahiers de l'Iroise*, publiés à Brest. Le nom que porte le génial fondateur de la médecine moderne appartient à une famille de la bourgeoisie de l'ancien diocèse de Quimper, passée à Nantes dans les dernières années du XVIII^e siècle. L'on peut suivre la filiation en remontant tout le long du XVI^e siècle jusqu'à Vincent Le Laënnec, notaire royal des cours de Conq, Fouesnant et Rosporden.

Le grand-père de Théophile-René, un Michel Laënnec (tout court) quitta la petite ville (bien modeste en ce temps-là) de Douarnenez où il était né, en 1714 ; devint en 1764 maire de Quimper et député aux Etats de Bretagne. Il était déjà avocat au Parlement de Rennes. Il voyait grand pour ses trois fils et voulait les voir porter bien haut et bien loin le nom de Laënnec et pour ce faire les envoya étudier aux Universités les meilleures de cette époque, le premier à Londres pour la jurisprudence, le second à Paris en Sorbonne pour la théologie et le troisième à Montpellier pour la médecine. Entre temps une particule a poussé à ce nom, car le chanoine Michel, docteur en Sorbonne et grand curé d'Elliant près de Quimper avant d'être vicaire général de Tréguier, signe volontiers Laënnec de Penticorre. Il ne semble pas que le cadet, pas plus que l'aîné ait revendiqué semblable titre. Quant à Théophile-René, leur neveu ici en question, il n'a jamais parlé de sa noblesse quoique le docteur Kervran et Janig Corlay sur la foi de documents conservés à Pleyber-Christ (1) lui assignent comme ancêtres un Eon Lohennec, vivant en 1380, écuyer de Duguesclin et ses descendants toujours seigneurs de Lohennec comme lui jusqu'en 1553, date où par les femmes le nom des Laënnec se fond dans celui des seigneurs de Coatilizec qui finit par s'éteindre en celui des du Dresney. Mais nous sommes là un peu loin de Vincent Le Laënnec, le notaire royal, l'arrière-grand-père de notre illustre praticien qui se contenta tant qu'il fut sur terre d'avoir les idées, les sentiments et le caractère par lesquels se révèle le gentilhomme de campagne comme de

(1) Paroisse de la seigneurie des Lohennec dans le Finistère.

ville, « *eur gwir denchentil* » comme on dirait en breton, assez indépendant en toute circonstance pour ne jamais se montrer un gentilhomme de cour, prêt à s'abaisser jusqu'aux intrigues et aux flatteries devant les puissants de l'heure. Cela lui vaudra d'être tenu à l'écart et de connaître parfois une pauvreté voisine de la misère mais portée avec quelle noblesse ! Son dénuement était chez lui à la hauteur de son désintéressement lequel était de qualité rare à l'image de lui-même.

Noble par le cœur, Laënnec était également distingué par l'esprit. Savant et artiste tout à la fois il pouvait briller dans les salons littéraires de Paris. C'est là d'ailleurs, et particulièrement dans celui de Madame de Staël qu'il pouvait jouir le mieux du commerce d'écrivains déjà illustres comme un René de Chateaubriand et un Féli de Lamennais, ses compatriotes, de femmes spirituelles comme Juliette Récamier et Madame Tallien (Notre-Dame de Thermidor), avec des artistes reconnus comme l'acteur Talma et sa femme, les peintres Guérin et Géricault, etc. Au fond Laënnec était un humaniste, possédant bien son français et son latin, en attendant le breton. De plus il ne manquait pas d'éloquence même en dehors de la chaire professorale.

Mais de gens de haute volée il en avait aussi dans sa clientèle, comme le cardinal Fesch (2), oncle de Napoléon, sous l'Empire, et son Altesse Royale la duchesse de Berry, sous la Restauration.

Ce n'est tout de même pas cette classe privilégiée qui était son partage. Autant qu'un humaniste, Laënnec était en outre un humanitaire, était encore un philanthrope. Il aimait le peuple et soignait volontiers les petites gens et les pauvres. Malade et pauvre lui-même il arrivait encore à secourir ceux-là de son maigre argent. Sa bonté s'exerçait surtout dans les hôpitaux, comme l'hôpital « *Necker* » et celui de la *Charité*. C'est là au pied des lits des souffrants qu'il donnait volontiers ses cours expérimentaux devant ses élèves étudiants enthousiastes. Aussi peut-il passer pour un bienfaiteur des peuples après sa mort à cause de ses trouvailles médicales de génie, comme il fut un bienfaiteur du peuple de son vivant à cause de son dévouement sans limite au service des plus déshérités.

Evidemment dans la course aux honneurs qui ne vinrent que très tardivement ses fidèles eux-mêmes auraient désiré qu'il se défende mieux et joue davantage du coude. Mais outre son état de santé précaire qui le trahissait souvent, il y avait cette humeur indépendante de Breton déjà citée, qui lui défendait de saisir l'occasion opportune, si le moindre il fallait s'abaisser à plier l'échine et faire le courtisan. A ce point de vue il ressemblait peu à son père, l'ancien étudiant de Londres (3), être frivole, fantasque, prodigue et sans principe, devenu à l'occasion flagorneur du consul Bonaparte et plus tard de l'empereur, au désespoir de son fils, qui sans avoir fait d'études spéciales, était, lui, un vrai juriconsulte par la fermeté qu'il apportait à la recherche et la défense du *seul droit* en toute chose et en toute circonstance, nous le verrons plus tard quand il parlera de renouveler son bail avec ses fermiers de Kerlouaneg selon des clauses d'un vrai contrat de justice. Bon, mais équitable avec cette pointe de fierté qui est la marque de la noblesse avec ou sans particule. Tel est un aspect de l'homme Laënnec.

Il y en a d'autres et qui sont aussi spécifiquement bretons. Il était tenace dans ses idées comme dans son travail. Dans l'un et l'autre domaine il allait toujours au fond de ce qu'il avait en tête ou sur chantier. Il ne lâchait pas facilement le morceau. Cette obstination reportée sur le terrain de l'amitié en faisait vraiment le « *Breton au cœur fidèle* » comme le veut la chanson ou le proverbe. Ce culte du souvenir lui valut à Paris et ailleurs de solides amitiés en dehors de sa famille qu'il affectionnait et qui lui était très attachée. A l'égard de celle-ci il fut parfait. Il n'est pas jusqu'à son versatile et insouciant de père prodigue qu'il n'ait quand même envers et contre tout.

Avec le culte du souvenir et le sens de la famille, Laënnec avait encore le

(2) Son secrétaire breton, futur archevêque de Paris, Monseigneur de Quélen, ancien vicaire général de Saint-Brieuc, sera aussi son client.

(3) En jurisprudence.

culte et le sens de l'honneur non seulement à l'égard de ses collègues et confrères de profession mais de tout compagnon d'armes ou de route. Il se montrait à leur endroit d'une loyale et noble courtoisie dans ses rapports. Ce qui fait que, si ses succès lui attiraient parfois des jalousies bien amères, ses attitudes chevaleresques lui gagnaient des sympathies solides, même chez les gens haut placés, comme *Corvisart*, le médecin de Bonaparte et *Larrey*, le chirurgien en chef de ses armées en campagne. Sa belle et généreuse courtoisie éclata encore lors d'un événement majeur. N'ayant jamais trouvé le temps de se marier il se décida enfin à 41 ans, 4 ans avant sa mort, à offrir le mariage à la veuve qui se dévouait à son service depuis de longues années, Madame Argou, née Jacqueline Guichard-Guéguen, une vague cousine, qui avait une fille religieuse. Et c'est ainsi que la filleule et pupille de Madame de Pompery, sa confidente de toujours, devint sa femme à la grande satisfaction de tous ceux qui lui voulaient du bien.

Naturellement il aima son pays de Bretagne d'un cœur de Breton et lui fut fidèle jusqu'au bout, jusqu'à son lit de mort. Mais ceci est si frappant chez Laënnec qu'il mérite un sous-chapitre à part que nous aborderons bientôt : *Laënnec celtisant*.

Disons tout de suite que Laënnec, fragile des bronches et ordinairement surmené par son double travail de médecin d'hôpital et de professeur enseignant auquel pour vivre il devait ajouter celui de médecin consultant à domicile autant que dans son célèbre salon à crucifix, n'avait pas la constitution voulue pour tenir à Paris. C'est grâce à l'amour de la terre où son cœur était enraciné, qu'il dut de vivre jusqu'à 45 ans, parce que dès qu'il pouvait s'échapper, il partait à cheval (4) ou en voiture attelée vers sa chère Bretagne s'inistérienne. Ce n'était pas seulement pour « *s'oxygéner* » mais pour reprendre un contact direct à travers les fermiers de ses domaines avec la patrie de ses pères qu'il trouvait si belle mais qu'il aurait voulu plus fructifiante en ce qui le regardait à titre de propriétaire responsable. Il était d'avance le gentilhomme campagnard, mais ce n'est pas en amateur qu'il traiterait ses fermes de Kerlouaneg, de Kerherrou et autres terres vers Plomar et le Riz en Ploaré-Douarnenez, ou les biens qu'il avait près de Pont-l'Abbé sur la Palud du Gosker, à Troligar, Lanvale et Rozvein tout proches, à Ty Glaz et Ty Gwenn à côté de Lambour. Non, ce serait en ingénieur agronome avant la lettre, doublé encore d'un ingénieur du génie rural, bien au courant de ce qu'on peut attendre des Ponts et Chaussées pour la construction des digues en pleine vasière. Il en élèvera deux pour faire barrage contre les eaux envahissantes au moment du flux entre le Gosker et Troligar et ce avec une opiniâtreté bien bretonne. Cet intellectuel renforcé qui aurait pu n'être qu'un théoricien, va se révéler un homme pratique à la main fort habile pour tout travail de restauration et de mise en valeur de ses domaines...

Il sait d'ailleurs tout faire. En 1821 — il a 40 ans — furieux de voir que son ami, le grand docteur Recamier, n'a été admis comme professeur à la Faculté de médecine, qu'à titre de botaniste, il écrit de Kerlouaneg : « *D'après cela, si je retourne à Paris, je ne désespère pas d'être ainsi présenté, car je tourne (je fais le tourneur) comme un homme qui n'aurait pas fait d'autre métier ; je lime mieux qu'aucun serrurier de Douarnenez, et (dernière malice) quand j'aurai dérouillé ma flûte un couple de semaines, je suis en état d'accompagner Orfila...* »

Pour un peu on aurait pu le prendre pour un Léonard de Vinci de son temps, tour à tour ou à la fois médecin généraliste et chirurgien, joueur de flûte et luthier, écrivain de talent et professeur émérite, graveur lithographe, agronome et juriste comme nous l'avons déjà dit, tourneur sur bois comme sur fer et maître de la lime comme il vient de l'écrire lui-même, etc. Mais où trouve-t-il le temps de tout mener de front avec la santé qu'on lui connaît... lorsqu'il se sent guetté par la phthisie qui a enlevé si tôt son guide le plus vénéré, Bichat mort à 31 ans et son ami le plus cher Gaspard-Laurent Bayle, mort à 42. Comme les nerveux qui ont volontiers du cœur à la besogne, il n'y arrive qu'en se concentrant à fond au travail de l'heure selon sa pente naturelle et donc en

(4) Il était excellent cavalier.

s'épuisant un peu plus chaque jour. A ce jeu, sa lame qu'il avait fine usa vite son fourreau. Il dut arrêter son surmenage au milieu de sa course dans la 45^e année de sa vie.

**

Le côté parisien de cette vie est assez connu. Le côté breton l'est moins. Nous voulons nous y attarder un peu en parlant de :

II. - LAENNEC, CELTISANT.

Là encore en plus de ce qu'ont écrit surtout le docteur Kervran et Janig Corlay, nous pouvons disposer à nouveau de l'article du docteur André Rousseau dans les *Cahiers de l'Iroise*, cela d'autant plus que son étude composée en français a été traduite presque dans son entier en breton par Bernard Le Roux (Bernez Rous), dans la revue *Al Liamm* de novembre-décembre 1980, 203^e numéro.

La traduction de Bernez Rous ne suit pas servilement paragraphe par paragraphe ou page par page, le texte original du docteur Rousseau. Cela nous met à l'aise avec ces deux documents dont nous ne serons pas non plus l'esclave. Voici donc seulement le miel de ce qu'ont pu ramasser l'un après l'autre, le médecin bretonnant et celui qui ne l'était pas...

Les trois fils de Michel Laënnec, maire de Quimper en 1764, à savoir l'aîné Théophile-Marie juriste, héritier des charges paternelles, le second Guillaume, médecin et le troisième, Michel, prêtre et docteur en Sorbonne, étaient des Bretons instruits et distingués connaissant la langue bretonne, la seule pratiquée par l'immense majorité de leurs compatriotes. Ils disposaient pour son étude de deux petits ouvrages récents, composés par un Capucin le Père Grégoire de Rostrenen qui en avait reçu l'ordre de « Nos Seigneurs les Etats de Bretagne » : le dictionnaire français-celtique (1730) et la grammaire (1732). L'auteur en sa préface justifie son travail non pas seulement par la nécessité, l'étendue et l'utilité de la langue bretonne, mais, écrit-il : *Par son excellence qui paraît assez dans son origine, par ce que ce n'est point une langue composée par les hommes, comme celles de l'Europe en exceptant la slavonne et le basque, mais une langue donnée par Dieu à Japhet à son fils Gomer et à sa famille, dans le pays de Sennar... elle put compter plus de quatre mille ans... Les savants dans les langues n'ignorent point que la langue bretonne ressemble beaucoup à la langue sainte ou hébraïque.*

Lorsqu'au printemps de 1805, le jeune docteur Théophile-René ayant passé sa thèse se trouva déraciné à Paris avec quelques loisirs devant lui, il demande à son père des livres bretons

Evit disqui al langaich-ze vamm pehini en me exprimet ar re genta Caranteziou hac ar re guenta prederiou euz va bugalearch.
que nous traduisons ainsi :

Pour apprendre cette langue-mère dans laquelle j'ai exprimé les premiers amours et les premières pensées de mon enfance.

Rien que l'orthographe et le vocabulaire de cet extrait montrent bien qu'il avait bien besoin de se mettre au breton. Quels livres lui envoyer sinon les deux seuls alors connus (5). Ce que fit son père Théophile-Marie le 8 août 1805. Entretemps il avait reçu du fils une autre lettre en breton un peu mieux tournée où il disait :

Me aznevez yve daou skolyerien euz al Lousaouerez pere a c'houvez ar vrezou-necq ha c'hant (gand) pere ve a c'hallio prezecq pave a vezo un nebeud creoc'h en Langaich-se.

Ici on peut deviner la traduction française...

Courant septembre, en sortie de détente près de Soissons au château de Couvrelles chez sa cousine du Gosker Anne-Marie Audouyn, devenue Madame de

(5) On parlait peu en son temps du Catholicon, des vocabulaires du Guillaume Quicquier et du Père Maunoir, comme du dictionnaire de la langue bretonne de Dom Le Pellétier.

Pompery, il imagine un jeu de société où il met un compliment breton dans la bouche d'un « Père Boniface » compliment assez prétentieux, mais d'une langue plutôt approximative.

En janvier 1806, il souhaite la bonne année à son père et aux siens en ces termes d'un breton laconique.

« Eur bloavez mad a reked tan deoc'h, da va mamm ger ha da va c'hoar digant Doue ».

Mais dans l'intervalle un groupe d'hommes vont entrer en ligne à Paris et lancer dès 1805 justement l'Académie Celtique dans sa première assemblée générale le 8 mars. Déjà aussi en 1804, Jean-François Le Gonidec avait publié une ébauche de *grammaire* contenant les règles de l'orthographe bretonne, venant après le *rudiment de langue bretonne* du commandant Lejeune ex-greffier et maître d'école de Plabennec. C'est avec le premier que Laënnec aura affaire bientôt et cela s'explique.

« En mars 1888, écrit le docteur A. Rousseau, Guillaume Laënnec, docteur de Sorbonne, quittait la cure d'Elliant pour devenir chanoine du chapitre de Tréguier (6) où l'avait appelé son parent et ami le chanoine Robert-Jean Le Gonidec qui se trouvait alors, lui aussi chargé d'un jeune neveu, orphelin de mère et négligé (7) par un père inconstant. Ce Jean-François Le Gonidec consacra plus tard tous les loisirs d'une modeste carrière de fonctionnaire du service forestier maritime à la « régénération de la langue bretonne et publia en 1807 une Grammaire celto-bretonne ».

Nous ne voulons pas entrer ici dans les distinctions assez subtiles qu'il faudrait faire au sujet des différentes publications précédant les travaux de Le Gonidec et les différentes éditions qu'ont connu ces travaux eux-mêmes à partir de 1804 et surtout après 1807. Ce qui est certain, c'est que la Grammaire celto-bretonne de Le Gonidec et plus tard son dictionnaire breton-français précédé de sa grammaire va se trouver sur la table de Laënnec à partir de 1807 à côté de l'œuvre de Grégoire de Rostrenen, puisqu'aussi bien le jeune docteur ne pouvait connaître encore les sources abondantes où avait pu puiser J.-F. Le Gonidec et que cite Hervé de la Villemarqué, lorsqu'il écrit la préface de l'une ou l'autre des rééditions des fameux dictionnaires et grammaires réunis, dont les Bretons étaient devenus friands.

En tout état de cause, Laënnec devenu très tôt membre de l'Académie Celtique s'escrimait à ses rares moments de loisirs à l'étude de la langue de ses aïeux. A travers les courtes lettres écrites à son père qu'on trouve dans l'article d'*Al Liamm* susnommé et qui s'échelonnent du 10 mars 1806 au 15 janvier 1808, on sent un sensible progrès. Cependant il faut attendre le brouillon de sa longue lettre à ses fermiers de Kerlouaneg, le 25 novembre 1815 pour constater chez lui une certaine maîtrise de la langue apprise à l'école de Le Gonidec. Elle sera publiée en extrait dans la partie bretonne de ce numéro. Comme le docteur Kervran qui a dû avoir en main ce document de prix, n'écrivait son livre qu'en français, il n'a pu que nous en donner une traduction dans cette langue, mais Monsieur Pierre Mével, gérant de la revue *Breiz Nevez*, parlant de Laënnec celtisant à la quarante-troisième livraison de cette revue, a remis la traduction française dans son texte primitif dont il a retrouvé l'original, et nous aurons par lui une idée exacte des sept conditions (clauses) de ce fameux bail et de l'esprit dont il s'inspire.

Sensibilisé comme il l'était à tout ce qui était breton, Laënnec ne pouvait négliger aucune occasion de rencontrer ses compatriotes dans la capitale, non pas seulement l'élite regroupée en association comme l'Académie Celtique, mais les plus délaissés dont les malades et ceux qu'on appelle les épaves. Ceux-là, c'est autour de la Salpêtrière qu'on les trouve. Laënnec qui travaille plutôt à l'hôpital Necker avec ses assistants n'oublie pas pour si peu de se préoccuper de leur sort à cause de la question de langue qui rend difficile aux non-bretonnants le service de ces malheureux, jusqu'au jour ou pendant la campagne de France

(6) Et aussi vicaire général.

(7) Exactement dans la situation où le petit Théophile et Michaud se sont trouvés au presbytère d'Elliant.

en 1814, les soldats blessés reflueront sur Paris. Les hôpitaux ordinaires sont submergés. Parmi eux, Laënnec découvre beaucoup de ses compatriotes de Basse-Bretagne parlant l'un ou l'autre des quatre dialectes et ne connaissant guère hélas le français. La mort et la préparation à la mort deviennent tragiques pour eux. Alors Laënnec tâche de les réunir à la Salpêtrière et travaille à recruter des médecins bretonnants comme Marion de Procé-Pellerin et Le Roy, qui viennent à son secours. Laënnec fait appel à tout ce qu'il sait de breton dialectal, c'est là, dit-il, le médicament sur lequel je puis le plus compter avec mes compatriotes : j'en ai de tous les dialectes.

De temps à autre au milieu des gémissements, s'élève un cri suppliant : « d'ar ger ! d'ar ger ! Un médecin et une religieuse non bretonnants se méprennent sur le sens du mot : « La guerre ! les malheureux bretons délirent. Ils veulent retourner à la guerre !

— Détrompez-vous ! soupire Laënnec. C'est le pays, oui, qu'ils réclament, car ar ger en breton veut dire tout simplement *la maison, le pays* ».

A ce moment, blême, malade, maigre, déprimé Laënnec, tient parmi les blessés, les typhiques, les morts nombreux, même parmi les médecins et leurs élèves, mais il n'est pas question que Laënnec qui se préparait à prendre la route de Bretagne pour sa santé, quitte la capitale tant qu'il y aura un breton à la Salpêtrière. Il faudrait lire la lettre émouvante qu'il écrit à cette occasion à Mgr Dombideau de Crouzeilles, mais elle est bien longue et l'on peut en deviner les termes comme on peut d'avance aussi imaginer le merci de l'évêque qui fut le seul à témoigner de la gratitude à l'héroïque médecin.

Quelques extraits cependant de la lettre de Laënnec :

J'ai eu la consolation de ne perdre que le sixième des mes Bretons, mortalité qui serait effroyable dans d'autres temps, mais qui était faible pour le moment. J'ai perdu à peu près le tiers de mes malades français et c'était le terme moyen de la mortalité des hôpitaux de Paris.

« J'aurais voulu procurer à mes malades les secours spirituels dont ils avaient besoin, mais il y avait sous ce rapport impossibilité absolue. Monsieur Le Floc'h, vicaire de votre diocèse, visitait mes malades ainsi que les autres Bretons répandus dans d'autres hôpitaux et plusieurs fois je me suis aperçu du bon effet que sa présence avait fait sur le courage et la santé de mes malades. Le premier exercice qu'il fit de son ministère, le jour même de son ordination a été sur un soldat breton qui était encore dans un état très grave après l'évacuation presque totale de l'hôpital. Ceux de mes malades que j'ai perdus cet été ont été presque tous administrés par un prêtre qui a eu le zèle de se charger de cette bonne œuvre. Il leur faisait une exhortation que j'avais traduite en breton à sa prière et il était parvenu assez facilement à la réciter d'une manière fort intelligible ».

J'aurais voulu terminer ce sous-chapitre par ce bel exemple (8).

Mais une question se pose encore au sujet de Laënnec celtisant. Était-il un poète ?

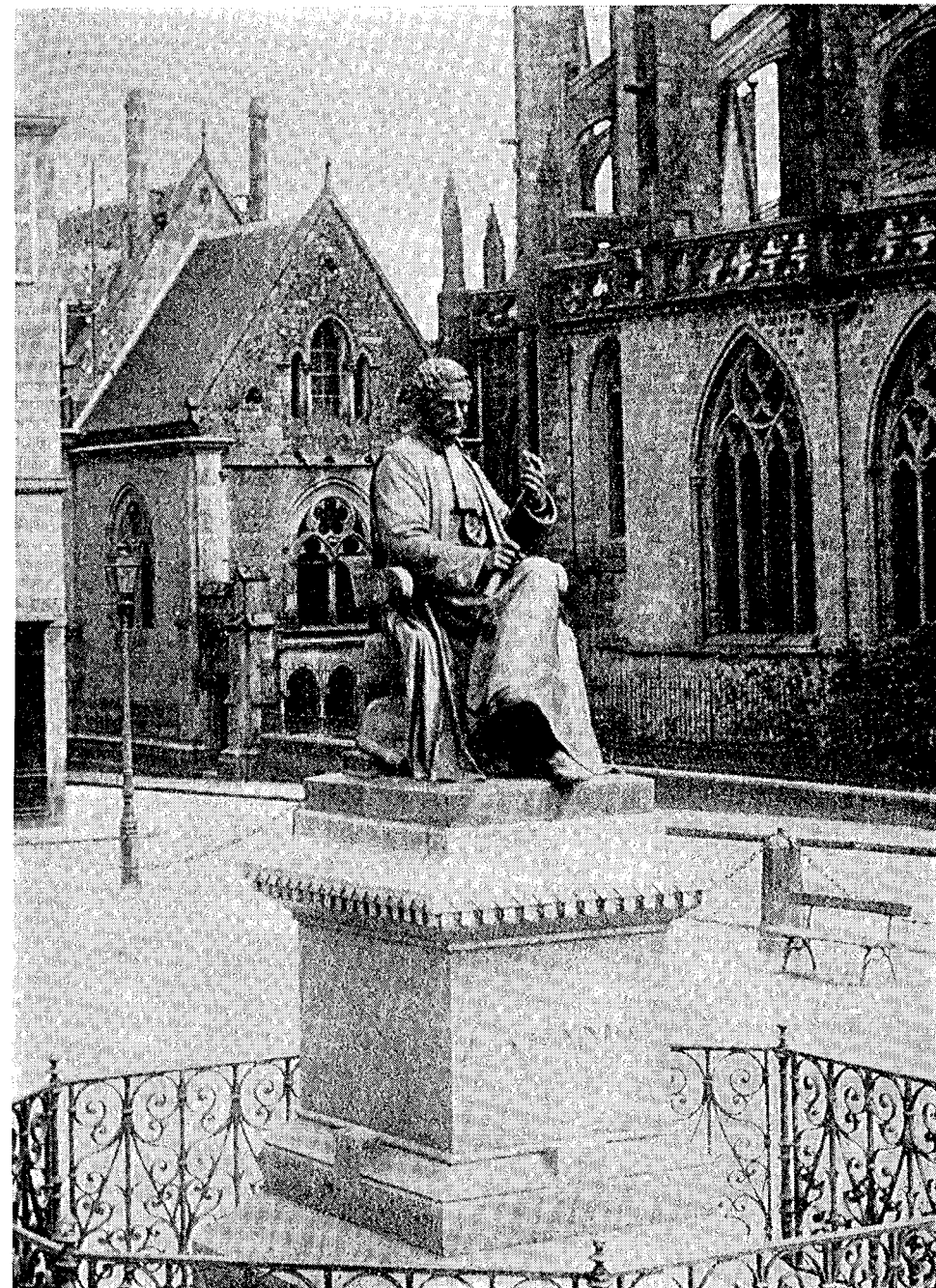
Certains l'ont considéré comme l'inventeur du vers libre. Il l'a été en français quelque peu, non à la manière de Paul Claudel, mais du bon La Fontaine, qui rimait en dehors des règles de la métrique et de la prosodie classique. Oui, Laënnec a versifié librement. Il a même paraphrasé La Fontaine en donnant un complément final à sa fable « *Le laboureur et ses enfants* ». Je l'ai lu. L'œuvre est assez conventionnelle et ne mérite pas d'être transmise à la postérité.

Laënnec était d'un esprit trop scientifique et rigoureux dans ses observations et ses expériences médicales pour se permettre encore le don du lyrisme et des images sans lesquels il n'y a pas de poète ni en français ni en breton. Ici il s'est donné assez de mal pour devenir un prosateur celtisant recevable qu'on peut lui pardonner de n'avoir pas atteint ce pourquoi il n'était pas né.

(à suivre)

F. MEVELLEC.

(8) Cité avec beaucoup d'autres dans le livre de Janig Corlay « *Face à l'Ankou* ».



Statue de Laënnec, en face de la Cathédrale de Quimper

Et Laënnec entra dans la Légende

Lors du centenaire du TRAITE D'AUSCULTATION, le chanoine Jean-Marie Abgrall, président de la Société archéologique du Finistère narra une légende originale dont les héros étaient Laënnec et le roi Gradlon. Mari-Anna, sœur de l'érudit et spirituel chanoine, poétesse bretonnante, conta en breton cette légende moderne, qui eut ravi Laënnec. Nous la publions avec la version française (1).

PENAOB AR ROUE GRALON A VOE PAREET GANT LAËNNEC

Tost da skeudenn Laennec a weler war blasenn sant Korantin e Kemper, ez eus eur Breizad brudet all : Gradlon, roue Ker-Ys ha Kerne. Gwintet eo war e varc'h, a-zloc'h an nor dal, etre daou dour an iliz-veur.

Eur goanvez kriz, e oa bet tapet eur paz yut gant Gradlon paour. Toc'hal a rae ar paz peadra faouta e vruched. Ha setu ma lakeas en e benn diskenn da welout e amezog medisin. Ober a reas eul lamm a dre an touriou gant e varc'h maen, hag hen da gavout Laennec :

— Aotrou Laennec, eme ar roue koz, n'on ket evit padout ken gant ar paz iskiz am eus. N'eo ket souez, keit amzer a zo m'emaom dindan an avel, ar glao hag ar frim.

Goude eun tamm kaoz gant an daou zenjentil, e brezoneg, evel just ouspenn, Gradlon ne ouie ger gallek ebet, Laennec a lakeas e venveg selaou an anal, war peultrin ha war gein ar roue koz.

— Mat ! Mat ! n'eus netra, netra a grevus. Gand heol an nevez amzer o tont en dro dizale, e vec'h barrek adarre ! eme an doktor bras.

Konfortet, Gradlon a gimladas diouz Laennec gant eur « Mil bennoz Doue warnoc'h, va mignon ! »

— Kenavo, Roue-Meur ! a respontas or medisin en eur zellet ouz Gradlon o pignat war e varc'h hag adlammat war dal an iliz veur.

Abaoe, Roue Ker-Ys ha Kerne ne baze ket mui.

M'hen tou, n'eo ket eur gaou. Rak va breur ar chaloni, a oa war blasenn sant Korantin pa c'hoarvezas ar seurt burzud estlammas.

Deoc'h d'e gonta d'ho tro.

(Diwar Mari-Anna Abgrall).

COMMENT LE ROI GRADLON FUT GUÉRI PAR LE DOCTEUR LAËNNEC

Proche de la statue de Laënnec, élevée sur la place Saint-Corentin à Quimper, il est un autre Breton célèbre : Gradlon, roi de Ker-Ys et de Cornouaille. On le voit au-dessus du grand portail, monté sur son cheval, entre les tours de la cathédrale.

A la fin d'un rude hiver, le pauvre Gradlon fut pris de violentes quintes de toux. Une toux à faire éclater sa poitrine ! L'idée lui vint de consulter son savant voisin. Il piqua des deux, atterrit sur la place et se dirigea vers Laënnec :

— Docteur Laënnec, dit le vieux roi, cette toux m'épuise ! Cela devait arriver depuis le temps que je suis là-haut sous le vent, la pluie et les frimas.

Et les deux gentilhommes s'entretenaient en breton. D'ailleurs Gradlon ne savait pas un mot de français, et pour cause ! Le célèbre médecin appliqua tour à tour son stéthoscope sur la poitrine et le dos du roi.

— Bien, bien ! Vous n'avez rien de grave. Le soleil du printemps proche va arranger tout cela.

Après un dernier brin de causerie, Gradlon prit congé en remerciant Laënnec d'un chaleureux « Mille bénédictions de Dieu sur vous, cher ami ! » et remonta sur son cheval de pierre pour regagner sa cathédrale. Depuis le roi d'Ys ne tousse plus.

Je vous le jure, cette histoire n'est point mensonge, car mon frère le chanoine passait ce soir-là sur la place Saint-Corentin quand survint cet événement merveilleux.

A votre tour de le conter.

Mari-Anna Abgrall.

(1) Extrait du livre de « Laënnec face à l'Ankou ».

LIZER LAENNEG D'E VEROURIEN

Setu ama, hervez ar pezh am eus graet da houzoud uheloh lizer Laenneg d'e verourien Kerlouaneg. N'eo ket diaes gweled eo aet or medisin war arôg gand ar Brezoneg yah. N'e-neus ket tre tre c'hoaz tapet ar pleg-spered breton. N'eus forz. D'ar mare F. ar Gonidec, tad ar Brezoneg ne dlle ket kaoud e Pariz kalz diskibien euz nerz ôtrou Kerlouaneg.

**

Me a fell din ma vevot evel ma tere em douar, ha ma hellot diorren ho pugale ha dastumi danvez evito dre ho labour hag ho kundu vad. Me a fell din ive kaoud ar pezh a aparchant ouzin. Me a zoñj din e kavim an eil re hag ar re all an dra-ze er kondisionou a zo amañ war-lerh.

**

— D'ar henta, pêa a rankot peb bloaz kant skoed hanter-kant. Peo tra o veza selled mad, pêa a rit mui bremañ. Rag roet oh eus d'am zad en eur antren er merouri daou hant skoed pere rannet etre nao bloaz a rafe gand an interez, daou skoed ha ugent, eiz real hag eur gwenneg, evid peb bloaz. Pêa a rit eta bremañ e gwirionez daou skoed ha pevar real ouspenn ar pezh a houlennan digennoh.



Maner Kerlouaneg

Ahendall, mar d'eo gwell geneoh me a lezo deoh ar merouri d'ar memez priz a bêit bremañ, hag e root din ive daou hant skoet en eur antren e ferm. N'eo ket re a dra-zur. Eur merouri am-eus e-kichen Pont-an-Abad hag a bê din c'hweh skoed hag eiz-ugent. Beza zo ennañ fenneier ha douar yen kemend hag e Kerlouaneg pe dost da vad. Hogen n'eus nemed pemzeg devez arad a zouar tomm. An douar zo skañv meurbed ha ne zoug nemed segal hag ed-du. Falloh eo kalz evid ar re wassa euz a Gerlouarneg, hervez a lavare din an den yaouank a zo bet eet ganin e Douarnenez, er

bloaz tremenet. Ar merour gouskoude e-neus dastumet peadra abaoe pemp bloaz warn-ugent e hounez ar merouri-hont. N'e-noa nemed e ziouvreh pa hantreas ennañ ha bremañ e-neus danvez a-walh. Gwir eo, eur gounideg kaer eo hag a ra bemdez eun tamm mad a labour.

**

— D'an eil, eh atretenot c stad vad an tier blouz d'ho mizou. Me a fourniso hepken ar hoad. Ma mar be red ober eun doenn nevez, c'hwi a fourniso ar holo oll hag a bêo an doerien.

**

— D'an drede ; me a viro ar maner, ar jardrin, ar verjer, ar park bihan a zo e penn ar verjer, al liorz gwenan, ar genkiz uhella, hag ar genkiz izella, al leve, erfin an tachennig douar yen gourizet gand eun turumell er horn war-zu ar gwalarn euz ar Park an Itron. Na hellot mui ta tremen dre ar park bihan, na dre ar verjer. C'hwi ervad a dremeno dre ar Menez bihan evid mond da Bark Poull ar Briz, da Bark Lann-had, ha da Bark ar Roz.

**

— D'ar pevare, e talhot e stad vad an oll gleuennou hag a raparot memez anezo a nevez, mar deuont da veza diskaret pe gand ar glao pe en eur ziskoultra gwez pe dre eun darvoud all bennag. C'hwi a stanko gand eur porz-rastell, an antre euz ar Menez bihan war-zu Leur ar feunteun. Me a fourniso ar hoad. Ma fell deoh stanka an oll toulliou-karr gand porz-rastelloù, me a roio koad ive.

**

— D'ar pemped ; e-pad an daou, bloavez kenta euz ar ferm c'hwi a lakay e stad vad d'ho mizou, an darn euz a foenneg Kerlouarneg a zo fallaet gand al lann hag ar brug ; hag e lekeot ive e stad a foenneg mad d'ho mizou ar prad bihan a zo e-kichen ar hoad bihan. Ouspenn eh atretenot ervad pelloh ar fenneier all, hag e viot dalhet da renta anezo er fin ar ferm e stad vad, heb brug na lann, dindan boan da lakad ober d'ho mizou er bloavez diweza euz ar ferm, ar pezh a vezo red evid an dra-ze, ha memez da lakad digeri ar fenneier mar be red evid lakad anezo e stad vad.

**

— D'ar c'hwehved, me a hello lakad planta gwez a-hed ar prajou ar fenneier, hag an douarou yen. Me a hello ive lakad da blanta gwez-kraon a-hed an tirlenn war-zu sao-heol euz a Bark ar Roz, euz a Bark Poull ar Briz, hag euz ar park uhella. Me a lakay ive, mar fell deoh, gwez avalou er parkou douar tomm nemed ma blantot anezo, ha ma ho-pezo evez raso. Me a fournizo ar gwez, c'hwi a lakay ho poan, hag e rannim ar froueziou ma deuont da zoug avalou a-walh a-barz fin ar ferm. Na houlennan mui deoh da ober toullou evid ar gwez a fell din da blanta, hogen dalhet e viot da lakad spenn war-dro ar gwez ha da ziwall anezo ouz ho loened ; dindan boan da blanta gwez all d'ho mizou e leh ar re a ve diskaret pe grignet gand ar zaout.

**

— D'ar seizved, na hellot mui sevel mouded diwar an douarou yen nag end-eeun diwar leur ar feunteun. Na hellot mused bremañ diskoultra gwezenn ebed. Me a roio deoh atao teir gordennad koad peb bloaz evelkent.

Ar muzulachou douar em eus greet warlene e Kerlouarneg a vint lekeet hed-a-hed el lizer-ferm nevez. Hogen evid ma gousto nebeutoh deoh al lizer-ferm, ne viot ket dalhet da rei din eur hopi anezañ.

Chetu eno ar kondisionou ma roin deoh enno ar ferm. Me gav din ez int leal. An douarou a fell din da vired ouspenn ar re a zo bet miret diagent na zoug nemed eun tammig geot ; hag end-eeun c'hwi o brofito marteze pell amzer c'hoaz euz ar verjer pehini zo ar wella lodenn euz ar pezh a viran. Rag nemed ma teiun da jom e Kemper pe e Kerlouarneg, pe da rei ar maner hag ar pezh a viran e ferm da unan bennag, na verzan ket ouzoh na reot ho profit euz a froueziou ar gwez hag end-eeun euz an douar miret ganin.

Tennet euz pennad P. Mével war Breiz Nevez (Meurz 1981).

Inauguration d'une statue à Laënnec

Il s'agit d'un bloc de granit, haut de 4 m, sculpté par le jeune Jean-Luc Guillou de Locronan. Elle éternuera, le 24 octobre, le nouveau square Laënnec à Ploaré-Douarnenez.



A Paris également se trouve déjà une statue de Laënnec ornant le square de la Charité devant cet hôpital où exerça Laënnec.

Elle est l'œuvre d'un sculpteur breton illustre : R. Quillivic et date de 1934.

E foar Wengamp er bloaz 1862



Emaon o nevez beza lennet eul leor didiuz, skrivet gand eur vaouez euz Yvias (C.-du-N.) : Jeanne-Marie Kernaonet. Bez' ez eo al leor eun doare « Cheval d'orgueil », med berroh. Konta 'ra eñvorennou he mamm-goz, dindan an ano : « IL EST MORT LE FOURNIL » gand eun talbenn brezoneg da heul : « Maro an ti-forn ». Talvezoud a ra al leor-ze, beza lennet kement ennañ a spered breizeg ha kristen : buez eur barrez en he féz. Evid kaoud al leor, skriva da : Editions Seghers, Paris (258 pages).

Evid rei deoh an tañva anezañ e kontan deoh an danevell fentuz a zo amañ war-lerh. Mamm-goz Jeanne eo a gomz, troet ganin e brezoneg.

*
*

Pevarzeg vloaz am-boea neuze, ha biskoaz c'hoaz ne oan bet eet euz ar gêr e-giz plah yaouank.

Soñjal a reas va mamm a-vad, e oa deuet din ar mare da vond da heul ar yaouankizou kenoad ganin. Lavared a reas din :

« Ma karez ez i da 'foar Wengamp gand da vignonezed Rozenn ha Mona. »

Pebez kelou ! Biken n'am-befe bet kredet kemend-all. Gwir e oa kouls-koude pegwir e oa bet dalhet plasou evidom e-barz ar voetur.

En em wiska ' ris evel eur goantenn, hag a-raog mond kuit, va mamm a 'fellas dezi ober din eur blijadur dihortoz, din da zerhel soñj euz an devez kaer-ze.

« Sell ' emezi, en eur rei din eur yalhig, laket em-eus dit eur pezh arhant e-barz, hag e helli gantañ prena ar pezh a gari. Ken fur out, va merhig, ma veritez an donezon-ze. »

Er yalh e oa eur pezh a zég lur. Ya, dég lur ! An dra-ze a oa kalz d'ar mare-ze. Gwall vrokuz e oa bet va mamm, e gwirionez, ha ne ouien penaoz he zrugarekaad.

Lakaad a ris va yalh e foñs va godell, dindan va broz, ha va zavañcher ouspenn, war horre, da helei genou ar hodell. Riskl e-béd da gaoud eta e vije laeret diganin.

*
*

Pebez beaj gaer ! Eun dudi ' oa evidon sellad ouz pep tra.

E Gwengamp a-vad, pebez engroez a dud ! Ya, Nag a dud ! Nag a drouz ! Nag a gri ! Nag a 'frigas !

Evid mired d'en em goll, e krogjom an eil e dorn e-bén, on teir.

Ne baouezem ket da henaouegi dirag kemend-all a stalioù a bep seurt, hag evid-se e chomem a-zav dirazo. Ne oa fin e-béd deom d'ober or fri kuriuz.

« Ha gwelet ez-peus, Rozenn, an dén-ze hag a ro da anaoud an amzezh da zond ? Eun tenner planedennoù eo.

— Ha te, Mona, ma karez gwerza da vleio, e kavi unan aze, sell ! da helloud o frena.

— Me, gwerza va bleo ? Biken a-vad ne rin an dra-ze ! »

E-keid-se ez eem atao war-raog, sachet dizachet, heurtet diheurtet, gwas-ket, eñket a bep tu n'ouzon ket pegement.

Erfin, setu ni dirag eur stal dillajou breizeg, euz ar re gaerra a houfed da weled. Ema ar poent evidon da zigeri va daoulagad ha marteze da zibab eub tra bennag. Va diou vignonez a oar petra ' zoñjan : C'hoant da gaoud eun tavañcher.

Gweled a reen unan dirazon : unan hag a blij din kenañ : an hini kaerra ' oa eno, med an hini kerra ive, moarvad. Outañ e oa perlez du, ha war e hodellou e oa aour, ha kement-all war e vabouzen, ha d'an traoñ e oa eur riblennad kaer a voulouz seiz.

Biken ne gavin eun all da bijoud din muioh. Eun taol-esa da weled. Mond a ra din brao-kenañ. Na pegen koant e vezin gantañ da vond d'ar pardonioù !... Med pegement e koust ?

« Aotrou, pe briz an tavañcher-ze mar plij ?

— Eiz lur va merhig koant. »

Gwall gér her havan... Va mignonezed, koulskoude, a boulz ahanon.

« Prén anezañ 'ta, Herriettig. Mond a ra dit kaer-dispar. »

Ne oe ket diêz deseio ahanon.

« Prena ' ran an tavañvañcher, Aotrou. Grit din eur pakad gantañ. »

Kerkent e lakan va dorn dindan va zavancher, hag ahano, dre ar faout, dindan va broz, da glask paka va yalh e foñs va godell vraz.

Ah ! va Doue ! Eun taol spontuz em halon ! ken e oa bet tost din sempla... Godell e-béd ken !

E-kreiz an engroez, hep gouzoud din, eo bet trohet al las a zalhe ar hodell a zistribill ouz va hroaz-léz... Ha setu me rivinet, krazet, hep gweneg e-béd kén. Poan am-eus o vired ouz va daelou da redeg.

Petra da ober ? Mond buan d'ar gêr da gonta va 'flanedenn haro, hep tavañcher kaer e-béd ? Nerz-kalon a vank din... Eur zoñj a zeu em spered :

« Med aze e-kichen ez eus eur marhadour hag a brén bleioù merhed. Perag ne werzfen ket va re ? Pegement a-vad e roio din ?... Med, petra ' lavaro din va mamm ma trohan va bleo ?

— Kee atao ' ta, eme Rozenn ! Da vleio ne vezint ket pell o sevel en-dro ?

— Ha neuze, eme Vona, n'eo ket treuzweluz or hoefou. Dén ne hello gweled. »

Setu diou rezon vad da vond da weled a dostoh. Ha me da dostaad ouz ar marhadour kerkent.

« Pegement e paeit eur pennad bleo merhed, Aotrou ?

— Daou skoed !

— Med he re dezi a zo melen, Aotrou. Kérroh e talvezont ablamour da-ze, eme Vona.

— Gwir eo ! Seiz lur, neuze.

— Sellit outo, eme Rozenn, pegen rodellat ha pegen hir int ! Eur pennad bleo ken kaer ne dalvez ket nebeutoh eged tri skoed.

— Dispak anezo da weled. »

Ha me da denna va hoef ha da lezel va 'fennad bleo da zispaka war va diskoaz ha da ziskenn beteg va hroaz-léz. Eur plah savet mad ne dlefe ket ober kemend-all war eur blasenn. Darbet eo bet din mervel gand ar véz. Prest e oan koulskoude d'ober n'eus forz petra, evid kaoud an tavañcher.

« Intentet eo, eme an dén. Tri skoed a roan dit evid da vleio. Azez aze neuze ma trohin anezo.

— Azeza ' rin, med gand m'am-bo dég lur evito. »

An neuz a ra da hina dirag ar bern tud o oa o sellad outañ, hag en eun taol e lavaras :

« Dao ! Dég lur a roan dit ! Greet ar marhad. »

Ma Doue paour ! Pebez merzerenti ! Trouz a zizaill lemm o wihal war va bleo melen a jomo garanet em spered da viken.

A-walh koulskoude e-neus lezet ganin da helloud ober eun tammig « chignon » dindan va hoef. Hemañ a-vad a oa gwall houlo an traou dindanañ.

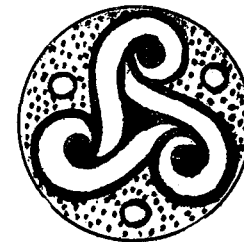
N'eus forz, mond a ran da baea va zavañcher, hag e chomo ganin c'hoaz eiz real, peadra da baea, ouspenn, eun dousennad mouchouerou-fri, brao-kenañ ive.

Med, pebez abadenn !... Petra ' lavaro din va mamm ?... Displega ' rin dezi pep tra. Hi a zo ken mad hag a gompreno ahanon, sur on. Ober a raio kemend a zo réd evid ma chomo va zad hep gouzoud netra. Rag eñ a-hend-all a vije droug braz ennañ.

Mond a reas an traou en-dro euz ar henta. Va mamm a gavas dispar va zavañcher ha va mouchouerou-fri.

Va bleo a hirraas buan en-dro ; Va zad ne ouezas netra. Buan e teuis ive da ankounac'haad ar véz ruz am-bo bet.

Troet gand V. SEITE.



Kousket e oa an Ebestel



En eul liorz ouz torr Menez an Olived,
Tro mare ar zerr-noz, e oa er-fin roget
Ar gwall zetañs douget eneb Adam gwechall
Pa glaskas gand Eva, eun deiz, en eul liorz all
Sevel, siwaz ! dezo, sklerijenn o spered,
Ken uhel hag hini ar Mest 'n oa o hrouet.
En eun taol, kollet krenn Baradoz ar béd-mañ,
'vid eur pehed hepkén, a zigase gantañ
Poaniou a bep seurt, war choug o bugale,
'vel eur poezon mesket gand dour fresk o bue.

**
*

O Adam ! O Eva ! peur ' vo klozet ar gont
Euz reuz an trubuillou a dlie hep dale dond
War an tamm douar-mañ, kouezet dindan malloz
Eun Doue just a roas da genta e vennoz ?
Piou ' helle kemer warnañ pouez pehejou an oll
Ha mired ouz an dud da vond war eün da goll.
Hep beza e-unan greet na droug na pehed ?
Nikun euz or gouenn-ni, nan sur, hini e-béd.
Réd ' ve, a-berz an Neñv, e teufe ar Mesiaz
Evid lakad an traou reñket mad en o 'flas.

**
*

Mad ! deuet eo en e eur. Ema dirag e Dad,
Daoulinet o pedi, hag eur hwezenn dour-gwad
Diouz e dal a ziver, ken gwasket eo e galon
Netra ' med gand ar zoñj euz poaniou e Basion.
Dindan ar gwez e kousk tri euz e ebestel
Hag eñ, en o hichenn, klañv ha trist da vervel.
Pér, Yann, Jakez oa bet kad a-raog da zouten
War bég Menez-Tabor splannder e sklerijenn.
Med hîrio el liorz eur menezig izel
Ouz eur housk gwall bonner n'int ket evid herzel.
Leh pedi ha beilla 'vel ma oa o hortoz
O Mestr, da vihana eur momed euz an noz.

**
*

Setu ar Mesiaz n'eus dén war e dro
E pal e dremenvan, e toull dor ar maro.
Paz eur mignon hepkén, rag an tri dibabet,
'Vel ar re all ive, o-deus e zilezet.
Dre-ze n'o-deus gellet, na gweled na komprenn.
Pegen braz 'n e behed oa fallagriez an dén.
Pegen don madelez Doue en e geñver
Pa zigase e vab da brena pep peher,
Eur mab a ginnige ar priz an uhella :
E wad dinamm beteg ar berad diweza.

**
*

Istor tri abostol ! Istor ar gristenien
En o Iliz greet gand mein ha pri peherien !
E-pad ma 'z a war gresk niver poblou an dud
Breset dre ar béd oll dindan yeo striz ha yud,
Gand esperañs hepkén, kaoud, eun devez, Justis,
Ha marteze, tañva blaz douster ar frankiz,
Kalz a jom da gousked 'leh beilla ha pedi,
D'ar re all da gemer kroaz ar verzerenti.
Da beleh mond neuze da glask ar garantez,
Fondezon an Aviel hag al lezenn nevez ?
N'eo ket sur, e kalon kristenien divalo,
Hag ar re n'int kristen nemed dre o ano.

**
*

Greom founnuz eur zell a-dreuz an Europa
Hag ouz pe stad ema lwerzon da genta.
Na péd zokén, hirio, e-mesk o henvroiz
A jom bouzar krenn ouz mouez ar lwerzoniz
' zo er prison e Belfast, er vrasa diénezh,
Hanter-noaz, o yuna, e riskl koll o buez.
Daouzeg ' zo eet dija, beteg 'n em roi da vervel,
Ar peur-rest, sur, n'hellfent, nann, siwaz ! padoud pell,
Ma ne deu dre gaer, pe dre hég, o bourrevien,
Da restaol dezo 'r gwiriou 'zo dleet da bep mab dén.
Malloz da gristenien Oranjist an Ulster,
War re Bro-Zaoz ive, en abeg d'o hrister,
Ma nahont c'hoaz pelloh e ve laket en-dro
E reñk tud 'vel an oll 're a stourm 'vid o bro.

**
*

Med en Europ ez eus eur bobl kizidig all,
'Leh ma kinnig enni an traou da vond da 'fall
War Vro-Bologn 'zo deuet 'giz eur barrad avel,
C'hwezet taer en eun taol, da zigor he diwaskell
Etrezeg an oabl glaz, war-zu al liberte,

Eman he skeudenn gaer splann dirazo bemde
 A jom bepréd ar hoant e goueled pep kalon,
 E lizerennou aour, ar merk enskrivet don.
 Dén ne 'fell dezañ mui, beva 'giz sklavourien,
 Gwasket stard dindan pouez seul ponner an estren,
 Med ma 'z eo d'iez tehed diouz dirag ar bleiz
 A harz ouzoh atao a zehou hag a gleiz,
 Kalz d'iesoh, d'am zoñj eo c'hoaz an abadenn,
 Pa rank, eneb an arz (1), 'n em vuzulia an dén.
 Honnez eo planedenn haro ar Bolonied,
 'Vid o feiz hag o bro, a-bell-zo gwall-gaset.
 Ha dond ' ray da zousaad, hep reuz na trubuilhou ?
 Salv ne redo biken ar gwad dre ar ruiou !
 Doue hepkén a oar, peseurt Emgleo-entent
 Etre Bro ar Pologn hag ar Russi divent,
 'Hellfe beza sinet 'vid peoh ar sperejou
 'Die kaoud ive o gwalh kerkoulz hag ar horvou.
 Soñjom pegen didruez eo mistri braz Moskou,
 Ouz ar boblou dister ' zo dindan a faoiou.
 An dud keiz n'o-deus ken 'med dour o daoulagad
 Da zouba o bara, hag ar pod da lipad
 War-lerh an Aotronez euz ar « system » nevez
 A deu d'o heul bepréd diouer braz pe gernez.

* *

N'eo ket e Varsovia e trask an traou hepkén,
 Hag e klasker moug a feiz ha koustiañs an dén.
 It c'hoaz d'ober eun dro e Prag hag e Budapest,
 Pankov, Belgrad, Sofia, hag ive Bukarest.
 E kement korn-douar mahet gand ar re ruz,
 'N em gav pep Relijion, pep gwir, 'n eur stad skrijuz.
 E-pad an amzer-ze, e kousk ar gristenien,
 Hep soñjal d'o nesa rei sikour eur bedenn.
 Peur 'tihuno 'n Iliz, e Bro-Hall hag e Breiz ?
 Pa vo al loened gouez debret ganto a 'freiz ?
 Da hortoz ma hellint heb kalz e veh lonka
 Poblou paour an Afrik ha re Amerika ?

* *

Aotrou krist benniget, c'hwil atao en angoni
 Dre ar béd, ho pet truez, ha deskit mad deom-ni
 Penaoz chom 'n-ho kichenn ha gand an oll vreudeur,
 Evid beilla ganeoh da vare ar gwalleur.

F. KERNE.

(1) An Arz : l'ours ou l'U.R.S.S.

MOJENNOU PAOTR TREOURE

gant tresadennoù J.-J. SEVELLEC, ha ragskrid gant F. FALC'HUN

Gand ar ragskrid--se e kavom evel eun alc'honez da zigeri an nor war
roll ar mojennou-se kontet ker brao gant Paotr Treoure e unan pa oa
 c'hoaz beo, mojennou graet an trede moulladur anezo dre hrad Brud Nevez
 er bloavezh 1981. Setu aman al lodenn genta anezan :

RAKSKRID

Brud PAOTR TREOURE evel skrivagner n'emañ mui da ober, da vihana
 e-touez ar vrezonegerien desked, a briz kement tra gaer skrived en o yez.
 E-touez ar re all, kalz o-deus bed diwar e labour, heb gouzoud dezo, ar
 c'hweka « daou wennegad plijadur » tañved biskoaz en o buhez, en eur
 gleved eur paotrig, gwintet war an daol da zeiz eur friko, o tistaga dezo
 JEROM AR MER BRAZ pe YANN AR PAOTR MAD.

Ar brud-ze en-deus reded pell. An aotrou Conq a zo bed peded da
 zond da Roazon da gana pe da zibuna e oberou er radio. Oll zelaouerien
 Radio-Kimerh o-deus e gleved gand dudi e-pad sizunvezioù, heb skuiza, hag
 a glevo anezañ c'hoaz, gand m'her goulennint, rag kemered ha dalhed eo
 bed e vouez. Med brasoh plijadur o-dije, ma ve dirag o daoulagad an oberenn
 a glevint kana, hag a hellint kana pe dibuna d'o zro, dreist-oll ar vugale,
 evid laouennaad ar bodadegoù hag ar gouelioù familh. Setu perag an aotrou
 Conq, peded gand e vignoned, en-deus asanted embann pe adembann al
 lodenn-mañ — eul lodennig hebken —, euz e oberou.

Darn anezo a zo troed euz Fablennou La Fontaine. E gwirionez, « troed »
 n'eo ked ar ger reiz ; « adaozed » a vez gwelloc'h ; hag aliez kavadennoù
 Paotr Treoure a dalv re Yann ar Feunteun. Kemerom skwerioù da weled.

Setu ama unan.

Ar bleiz marlonk a zo chomed eun askorn a-dreuz en e gorzaillenn, hag
 a bed Marharid-gouzoug-hir da zond d'e denna kuit. Pa houlenn homañ he
 fae, bleiz La Fontaine a respont :

Votre salaire ? dit le loup ;
 Vous riez, ma bonne commère !
 Quoi ce n'est pas encor beaucoup
 D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?

Ha setu « troidigez » ar pennad-ze :

« Beza paeed ? Hag an askorn e-peus laered ?
 Eme ar bleiz. N'eo ked brao dit,
 Bed da benn em gouzoud ha lezed da vond kuit ? »

Ne gavit ked ez eo distagelled mad ar bleiz e brezoneg ? ez eo fin e
 hoaperez yud ? Ha pebez brezoneg kaer ha flour !

Setu eun « droidigez » ker brao all :

Un souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu...
 « Eul logodenn vihan
 Ken hir he lost hag he skiant... »

Pe c'hoaz :

Vous chantiez ? J'en suis fort aise !
 Eh bien ! dansez maintenant !
 « Kana ? Labour skuizuz, feiz !
 Mad eo. Kit da zutal bremañ ! »

War eun ton all eo skrived prezegenn PAGAN KERLOUAN, diwar LE
 PAYSAN DU DANUBE, ha ne gredan ked e ve kalz a bajennou ken kaer
 da lenn e brezoneg.

F. FALC'HUN,

Kelenour war ar Brezoneg
 e Skol-Veur Roazon Brest.

Ar Harr el Lagenn



En amzer goz, eur harrad foenn
A oa chaned er fank, pell-pell diouz ar hêriou.
Paotr ar jao oa nehed e benn
E-unan e-kreiz ar mêziou,
E-kreiz mêziou Kemper, tud keiz !
Er penn pella war douar Breiz !
D'ar mare-ze, kêr vraz Kemper, hervez ar Barz (1),
N'oa ked falloh toull egeti,
Hag he mêziou, fall evelti,
N'oa ked eun ebat chom e-barz.
Ar charboter eta, don e garr el lagenn,
A zistag gand e fouet kant ha kant stlakadenn,
En eur behi gvasa ma hell
War an toullou kurun, war e ziou gazeg yell,
War e garr braz, war mab e dad,
Ken na dregern hekleo ar prad.
Netra ne loh. Skuiz o tisonka pehejou,
E taol eur zell war an neñvou,
Hag e ped, er fank daoulined :
« Sant Alar, emezañ, Sant Alar benniget,
Ma karez lakaad herr em hezeg da vond kuit,
Me roio tri-ugent skoet dit. »
Kerkent e klev dreist an oabl glaz
Kentel a furnez ar zant braz :
« Fañch, va mignon, da gleved a ran ahalenn ;
Da ked da derri din va fenn,
D'an neb a gemer poan, Doue ' zigas skoazell.
Dastum 'ta diwar dro peb rod
Ar pri melen heñvel ouz yod
Zo warno beteg ar bendell.
Kemer ar morzol, torr ar vein
A skor da rojou gand o hein.
Grêd e-peus ? » — « Ya », 'me Fañch. — « Selaou ganen brema,
Ma teskin dit en em denna :
Krog er fouet ». — « Krog mad on ». — « Distag eur stlakadenn. »
« Klak ! » — « Sell, 'me Fañch, set' amañ 'vad eun abadenn :
Va harr evel c'hoari zeu kuit euz al lagenn ! »
— « Ahanta, Fañch, ne welez ked ?
D'an neb a gemer poan, Doue ' ro harp bepred. »

(1) Morse n'eo bet emichanz ar barz beteg Kemper... panevet-se !



LEORIOU BREZONEG



Restet eo warnon al leoriou brezoneg da zibluska dirazoh. N'hellin ket dond a benn anezo c'hoaz an töl man. Pevar hebken am eus dibabet : daou nevez deut euz a vouterezh ha daou embannet dija eur c'hrogadig-zo. Evid ar re ma ne rin nemed torri ar gloenn. Da bep hini da glask ar vouedenn war ma lerh. Diouer a ra d'in an dachenn hag an amzer evid komz egiz ' fot euz « **Truez va Doue** » ha « **Lannevern e kanv** ». Krogom evelkent.

1 - TRUEZ, VA DOUE

gand DIDROUZ

Euneg danevell a zo euz al leor tost da 230 pajenn dioutan. Donezonet kaer eo an oberour ha bep seurd liou e-n'eus e servij e bladenn-liva hervez santimanchou kalon an den ha plegou e spered. Setu e kaver hed ha hed an hent peadra da vaga prederiadennou aman siriz war eun ton kristen awalc'h, aze farsusz kentoh, med bepred pur ha dereat.

Ne faez ket faltazi nag hunvre da roi diouaskel d'an dud da nijal uhel dreist traou ordinal ha disaour a zigas ganti ar vuhez.

Eul leor frouezuz eta da lenn gand kenteliou da greski on deskadurez war meur a dra, kenteliou gouest ive da roi d'om nerz evid souten or komportamant vad hervez an neudenn eeun. Ouspenn-se ar brezoneg ennan a zo yah-disbistig hag e gwirionez dispar gant poziou dibabet piz.

2 - LANNEVERN E KANV

gand Jakez KONGAR

Euz ar memez ment eo al leor man ha tost da vad euz ar memez spered. Diou danevell muloch a zo kement se, med tennet eo ar gontadennou deuz diou vro : al lodenn genta (7) pennaouet war douar Breiz, hag an eil (6) destumet e bro ar Hanada, kontadennou dibunet en eur brezoneg « dreist ».

Bez ho pa da hoarzin a leiz dioustu gand **Lannevern e Kaon**, med buan e vo piket ho kalon pelloch, pe c'hoaz e n'em gavfoh dare da lenva evel gand stad an **Hini koz** pe gontadenn ar **Pellgent**. Awechou e helfoh destum eun diell (document) talvoudeg diwar benn eur vro-chase er Hanada evel « **N'eus voned da Lenn ar glujiri** ». Ar pezh a zo mad ive : eur geriaoueg 'zo stag euz lost al leor, eun dra ral awalc'h, siouaz, a berz skrivaniourien ar Brezoneg uhel arnevez.

P.S. — Embannet eo an diou oberenn ma dre hrad kelaouenn Al Liamm, ker kaloneg da roi dorn ha repu d'ar re a skriv c'hoaz e brezoneg en despet da beb avel.

**

Greomp eur zell brema ouz unan euz an daou leor nevez aozet ha nevez moulet :

— **An tri aotrou** gand ar c'hapusin, an **Tad Medar**.

Pegwir **Mojennou Paotr Treoure** ' zo bet dija embannet aman arög.

AN TRI AOTROU

Moulet eo bet kement ha ma kar al leor-ma, med n'eur ket aet re bell gand ar fougeou.

Koulskoude a barz n'em gompren mad ebarz eo ret gouzout eo bet an oberour **taolenn** er misionou braz etre an diou vrezel ha chomet eo or prezegour dornet ato war an **taolennou**. E gwirionez an **Tri aotrou** n'eo nemed eur chapeled taolennou, 48 anezo, steket brao an eil warlerh eben, e doare al leor farserez kenta skrivet gantan hag anvet « **Diwar c'hoarzin** ». Da c'hoarzin a vo aman ive, med meur a dra ouspenn. Bez ' eo eur melezhour braz a rasked (1) ennan eur barrez a-bez an eil tamm goude egile, parrez genidig an Tad, **Lanarvily** e ano, graet an depign rig anezi arög, warlerh hag etre an diou vrezel ziweza. O ! Tud Lanarvily a zo henvel ouz ar re all e Bro-Leon d'ar mareou-se, na muioch na nebeutoh a finesa hag a sklerijenn a berz o spered, na muioch a startijenn aberz o bolonte nag a deneridegez aberz o halon. Nan e Lanarvily, kerkoulz hag e pep leh, an Droug a zo mesket gand ar Mad, ar Gwir gand ar Gaou, an traou divalo gand an traou kaer. Da vihana ar beherien a oar n'int ket sent ha n'o deus ket aon hen amzaou dirag ar beleg egiz pep kristen a verit e ano.

Dre ze int tud gwirion hag e kaver en o buhez daelou ha laouendigez, chanz ha dichanz en o flanedenn. Evelse ive e tremen o amzer ingalet a zoare etre al labour, an diskwiz, hag an ebatou hervez ar mare, o amzer implijet mad er ger war ar pemdez ha d'ar zul en iliz er vered ha, pa vez tu, en ostaliri.

Ya taolenn ar barrez a zo livet dirazom penn da benn gand eur skri-vanter akuit e-n'eus tanvet blaz ar zoubenn enni ez-vihanig war ar mez heb ankouaad netra dibaoue.

Abarz ma tiblas, ma loh an traou, ar chaloni Falc'hun kelenour ha doktor braz war ar Brezoneg, e skol-Veur Roazon ha Brest en eur ragskrid leun a vadelez e-neus distanket an hend d'e vignon ha d'e genvroad, an Tad Kapusin... Hag hen man dioustu da gregi en e afar ha da lared d'om ar penöz hag ar perag euz e leor. Selaout ar pezh a skriv er pajennou genta.

PAJENN GENTA

Kement a gonter el leor-mañ a zo en em gaved en eur barrezig vihan euz Bro-Leon, eur pemp kant bennag a dud enni.

Lanarvily eo ano ar barrez-se.

N'eus ked daouzeg kant dervez arad anezi, 1184 nemed-ken.

Tost da gand anezo a zo warno ar c'hoajou hag an douarou stag ouz maner Leskoad.

**

Peder barrez all a ra an dro da Lanarvily. Kerniliz, Ar Folgoad, An Dreneg ha Lopre. An diou-ma a zo dispartied diouti gand stêr an Aber-Ah, daou bont warnañ, pont ar Mingamm war hent an Dreneg ha pont Lopre war an hent a ya euz Brest da Vro-Bagan, beteg ar mor.

Lavared e vez atao Pont Lopre daoust m'ema an hanter anezañ e Lanarvily.

Douarou ar barrez a zo anezo eur blennenn vraz. N'eus sav ha diskenn ganto nemed war riblou ar stêr, a-hed ar ganol.

(1) A raskedi : se profile.

En eur penn euz ar barrez ema ar bourk gand an iliz. Saved eo houma
a-uz d'an draonienn.
Traonienn an Aber-Ah.

EIL BAJENN

Er barrez-ma ez eus tri Aotrou.
Tri Aotrou ?
Ya, tri Aotrou.
An Aotrou Doue.
An Aotrou Person.
An Aotrou Maner.
Ne vez ked lavared aotrou ar Maner. Lavared e vez an Aotrou Maner.
Pehini eo ar mestr euz an tri aotrou-ze ?
Gand pehini anezo e ya ar maout ? N'eo ked eur hoari her gouzoud ?
Ne vez ked gourenadeg beimdez etre an tri Aotrou-ze.
Na kannou kennebeud.
Farsuz e vefe gweled an Aotrou Person hag an Aotrou Maner oh en
em ganna en eur park leton bennag.
Biskoaz den ne welas kemend-all. Gwell a ze !
Kaer 'zo, awechou e sav eun tammig tabut kenetrezo. An eil hag egile
a zoñj d'ezañ eo karged da ober e renkou war doare-beva an oll dud a zo
o chom er barrez pe er gomun.
Parrez ha komun, komun ha parrez a zo bern ha bern, mesk ar mesk.
Diêz eo dispartia tachenn an Aotrou Maner diouz tachenn an Aotrou Person.
Mear eo ive an Aotrou Maner.
Esoh a-ze dezañ kaoud tro da vond da beuri e park an Aotrou Person.
Ha d'an Aotrou Person da zelled a gorn our peuri an Aotrou Maner.
Pa zavo tabut etrezo, gand piou e yelo ar maout ?
Gand hini e-bed anezò peurlïesa.
Fur a-walh int o daou evid lezel Itron Varia an Amzer, evel ma leverer,
da ober he labour war he 'fouezig.
Gouzoud a reont en deus peb tra e varead...
Pa vez avel eo mall nizad.
Pa dorr avel eo tamouezad.
Fur a-walh int ivez, o daou, evid douja d'an Aotrou Doue.
An eil hag egile a gred stard emañ a-du gand an Aotrou Doue... hag an
Aotrou Doue a-du gantañ.
Ma sav tabut etrezo n'hell sevel an tabut-ze nemed e plegou dounna
o halon.
Eno eh en em gav mab-den, m'en deus c'hoant, penn ouz penn ouz
e Zoue.
Eno eo mestr war ar « ya pe nann » a zo ennañ. D'ezañ rei an treh
d'an neb a gar.

POST-SCRIPTUM

Da biou ' vo ar maout da fin ar gont ?
M'ho peus c'hoant gouzoud, lennit pliz an eurlou man a 240 pajenn enni
peder dousen euz ar gontadennoù ar haerra, heller kaoud, skeudennet gand
Yfig Troadec.
N'ho po ket a geuz.
Goulennet al leor digand an Tad Medar, Couvent des Capucins - 22200
Gwengamp.



EN AMZER MA OA TOKEIER GAND AR MERHED

— O ! Perig koant, gra eur zell 'ta ouz va zog da weled ma
z'eo plomm war va bleo.
An den, droug ennan a benn ar fin a respont hep selloud.
— Ya, sûr, med poent eo tehed ahan, diwezat e vini adarre.
— Gortoz c'hoaz eur chrogadig, ma pignan en dro d'ar gambr
an tok evel hen man a dli beza douget a dreuz ouz koste ar penn.
— ! ! !



DERNIÈRE HEURE

QUELQUES MIETTES...

Oui, quelques miettes sont enfin tombées de la table des
princes qui nous gouvernent, relancés sans répit sur le terrain de
la culture bretonne par de tenaces revendicateurs, rappelant aux
élus leurs promesses électorales.

Il y aura donc une licence de breton à la Faculté de Rennes
et une autre en breton-anglais à celle de Brest. Avec cette méthode
des « *petits pas* », il ne reste plus à obtenir que cette dernière
soit doublée d'une licence totalement bretonne et que le C.A.P.E.S.
pour l'enseignement du breton soit prévu dans les deux Universités.

Si ce sont des miettes, l'affaire du *pays nantais* n'en est pas.
Ici nous ne sommes pas encore sortis de l'Auberge, si l'on se fie
aux résultats de la manifestation du 11 octobre à Nantes. Mais
courage ! La victoire est aux persévérants.

ERRATUM

Pour le livret :

« **Va ferhirinaj en Douar-Zantel** »

de Monsieur Visant Séité (3^e page de couverture)
il faut lire : prix : 5 francs et non 50 francs.

KENAVO ! (Yez-ran Gwened)



1

Kanet on es a galon vad,
En inour d'er Vro ha de Zoué,
Mall e klomein, kent 'n um gitaad
Ged ur sonenn on haranté.

DISKAN

Kenavo doh gwir Vretoned,
Bleuein e ra er leüné
E peb kalon doh hou kuelel :
Inour doh hui ha trugare !

2

Sonet on es, breder karet,
Eid hadein joé, sehein en dar,
Ha diskein d'en dasson lared
Eh es Bretoned ar en douar...

3

Eh es ar en douar ur vro gaer,
Tud vad ha kaloneg enni,
Hag he des tolet he splannder
Ar hent en inour heb fari.

(Gwerzennet ged Job Er Gléan ha toniet ged J.-P. EN Danteg).
(Embannet e doaré-skriva gwened).